Dédicace de Le Cid

Auteur : Corneille, Pierre (1606-1684)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

jugement

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Le Cid, tragi-comédie*Auteur de la pièceCorneille, Pierre (1606-1684)
Date1637
Lieu d'éditionParis
ÉditeurAugustin Courbé
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet

EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Corneille, Pierre (1606-1684) Dédicace de Le Cid1637.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN:

https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1091

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



COMBALET.



ADAME.

Ce portraict vinant que je vous offre, represente un Heros assez recognoissable aux lauriers dont il est connert. Sa vie à este une suite continuelle de victoires, son corps porte dans son armée à gagné des batailles après sa mort, et son nom au bout de six cens ans vient encor de triompher

en France. Il y a troune vne reception trop fauorable pour se repentir d'estre sorty de son pays, & dauoir appris à parler une autre langue que la sienne. Ce succès à passe mes plus ambitieuses esperances, & m'a surpris d'abord, mais il a cesse de m'estonner depuis que j'ayveu la satisfaction que vous auez temoignée, quandil a paru denant vous; alors j'ay ofe me promettre de luy tout ce qui en est arrine, & j'ay creu quapres les éloges dont vous lauez honore, cet applaudissement vniuersel ne luy pouuoit manquer. Et veritablement, MADAME, on ne peut douterauec raison de ce que vaut vne chose qui a le bonheur devous plaire : le jugement que vous en faites est la marque asseurée de Son prix; & comme vous donnez toufiours liberalement aux veritables beautez l'estime qu'elles meritent ; les fausses

n'ontiamais le pouvoir de vous esblourr. Mais vostre generosité ne s'arreste pas à des louarges steriles pour les ouurages qui vous agréent, elle prend plaisir à s'estendre viilement sur ceux qui les produisent, & ne desdaigne point d'employer en leur faueur ce grand credit que vostre qualité & vos vertus vous ont acquis-I'en ay ressenty des essets qui me sont trop aduantageux pour m'en taire, & ie ne vous dois pas moins de remerciments pour moy que pour le C I D. Cest vne recognoissance qui m'est glorieuse, puisqu'il m'est impossible de publier que je vous ay de grandes obligations, sans publier en mesme temps que vous mauez assez estime pour vouloir que ie vous en eusse. Aussi MADAME, si ie souhaite quelque durée pour cet beureux effort de ma plume, ce n'est point pour apprendre mon nom à la posserité, mais seulement.

pour laisser des marques eternelles de ce
que le vous dois, & faire lire à ceux qui,
naistront dans les autres siecles la protestation que le fais d'estre toute ma vie,

MADAME,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tresobligé serviteur.